

LET T R E S

D'UN PÈRE À SON FILS

POUR LUI SERVIR DE RÈGLES
DE CONDUITE À SON ENTRÉE
DANS LE GRAND MONDE.

PAR. I. WINTER.

.....
Nil mirari.
.....

ST. PETERSBOURG,
IMPRIMÉ CHEZ M. C. IVERSEN

1 8 0 8.

Avec permission de la censure.

AVANT PROPOS.

Il est inutile de dire qu'un jeune homme qui entre dans le monde sans avoir une connaissance préalable des différens personnages qui composent la société, est sujet à se tromper souvent et à commettre par conséquent d'étranges fautes. Beaucoup de jeunes gens d'un excellent caractère, avec les meilleurs principes, les plus belles disposi-

tions se sont égarés , parce-
qu'on avait négligé de mettre
sous leurs yeux le tableau du
grand monde. Dans un âge
où la raison a si peu de pou-
voir, il est effentiel de décou-
vrir à un jeune homme les
écueils contre les quels il peut
échouer. Cependant beaucoup
de parens croient leur tache
finie quand ils ont payé fort
cher des maitres souvent très
ignorans , et ils calculent le
mérite de leur enfant sur la
dépense qu'ils ont faite pour
lui en donner. Jusqu' à l'âge
de seize aus á peu près, il est

)(

entre les mains de precepteurs qui enseignent ce qu'ils ignorent, et qui croient avoir bien gagné leur argent, quand ils ont tapissé la jeune tête de grand mots et de belles phrases, dont ils n'ont pas même su donner l'explication. La tête bourrée d'un galimatias scolastique, et le coeur vuide, parcequ' on a négligé de le former, les parens se pressent de placer leur fils non d'après ses capacités qu'ils ne savent pas juger, mais selon le plus de facilités qu'ils entrevoient à le faire vite avan-

) (

cer en grades. Une fois placé ils croient toute surveillance inutile et abandonnent le jeune homme à lui même à l'époque la plus dangereuse de sa vie, où toutes les passions s'éveillent à la fois, et lorsque cette jeune tête frappée tout d'un coup de tant d'objets nouveaux, ne sait encore juger de rien.

Dans ce triste état il se présente sans defense à la séduction, et comme par conséquent il prend toutes les choses non pour ce qu'elles sont,

) (

mais pour ce que les font paraître les differens interêts qui se croisent en mille manières, il tombe dans le précipice sans s'en douter. Etourdi de sa chute il n'en decouvre la cause quelques fois que fort tard. Heureux encore si alors il ouvre les yeux et s'il trouve dans le passé une leçon pour l'avenir. Mais souvent une première faute a les suites les plus terribles. Souvent elle decide à jamais la perte d'un jeune homme.

Je le repête, il est essen-

tiel, avant de laisser à un jeune homme la liberté entière de ses actions, de l'introduire peu à peu dans la grande société, afin que sous les yeux d'un surveillant éclairé il se familiarise avec les nouveaux objets qui le frappent, et qu'il apprenne à bien voir. Son coup d'oeil une fois formé, accoutumé alors à priser les choses ce qu'elles valent, il n'y a plus de danger à l'abandonner à lui même.

Je me suis beaucoup occupé de l'éducation de mon

) (

filis. Je crois avoir fait mon devoir avec l'exactitude la plus scrupuleuse. J'ai été au devant de tout ce qui m'a paru pouvoir lui être utile. Je n'ai rien négligé et cependant je tremble à l'approche du moment où il va voler de ses propres ailes. J'ai crû devoir lui laisser par écrit une description de ce qu'il a vû si souvent avec moi dans la société, et mes lettres ne sont qu'une repetition de tout ce que je lui ai fait voir. Je crois ne pas avoir semé dans une terre ingrate. J'espère même recueillir des fruits qui seront

bien doux à mon coeur. Ve-
uille le ciel exaucer mes vœux.
Je n'en forme point d'autres.
C'est le seul bonheur au quel
je suis encore sensible. Ma
vie a été très orageuse. J'ai
éprouvé tous les malheurs.
Rien ne m'étonne. Je n'es-
père plus rien et je m'attens
à tout. J'y suis préparé. Je ne
desire ni ne crains la mort. Je
regarde ma fin comme un ter-
me à tout lorsque je redevien-
drai ce que je fûs avant d'être.

L. WINTER.

Nil mirari.

L e t t r e s

d'un père à son fils.

L e t t r e I.

Tu entres dans l'âge mon bon ami, où les passions se développent et où rarement la raison nous guide. Etourdis par la nouveauté des objets, la tête chargée de préceptes, dont nous ne savons pas encore faire l'application, voulant tout rappor-

ter à ces préceptes, et tout en craignant de nous en écarter, nous commettons d'étranges fautes. L'inexpérience avec laquelle nous entrons dans le monde, nous fait voir tout en beau. Nous nous attachons à l'enveloppe sans nous douter de rien et croyons fermement à ce qu'elle nous présente. Avec un coeur pur, avec un esprit neuf, un jeune homme se présente sans défense contre la corruption et en devient la proie. Tout dépend donc du premier pas que nous faisons dans le monde, et la première impression décide assés communément de l'avenir. Les hommes ordinaires (et il en

est tant) ne jugent que d'après l'extérieur, et ne se donnent ni le tems ni la peine d'aprofondir les choses. S'appuyant fièrement sur leur amour propre, ils se croient trop sûrs de leur premier coup d'oeil, pour avoir besoin d'entrer dans un examen quelconque, et asseyent alors leur jugement sur des apparences souvent trompeuses. De là ces grandes reputations en bien et en mal, et qui examinées au grand jour et sans prévention, ne méritent ni louange ni blâme. Malheureusement pour l'humanité ou croit plutôt le mal que le bien, parce que les hommes sont plus enclins au mal et dou-

tent plus volontiers d'une bonne action dont ils se sentent incapables. Tous les yeux de la société se tournant sur le nouveau venu, il est essentiel d'y bien débiter. Ton éducation a été soignée. Sans cesse sous les yeux de ta mère tu n'as jamais été confié à des mercénaires. Ne voyant jamais que de bons exemples, tu ne connais le monde que parcequ'il veut paraître. Je crois avoir assez vecû pour pouvoir te dire ce qu'il est. Mon âge, l'expérience que j'ai acquise en vivant avec les hommes, les malheurs de tout genre que j'ai essayés, le desir si naturel de te